

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 9 juin 2025

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 9 juin 2025

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



ADVANCED SCIENCE INDEX

<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23413>

Impact Factor 2024 : 5.051



<https://reseau-mirabel.info/revue/14886/RELaCOM-Revue-Langage-et-communication?s=1muc9dl>



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : PROFESSEUR JEAN-CLAUDE OULAI

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

PROF. JEAN-CLAUDE OULAI

PROF. NIAMKEY AKA

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

PROF. KOFFI EHOUMAN RENÉ

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR ATSE N'CHO JEAN-BAPTISTE, MCU

DR N'GUESSAN ADJOUA PAMELA, MCU

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN, MCU

DR ADJUE ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : DR TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : soumission@relacom-slc.org

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. N'Dah Éric ANNET (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les médias sociaux numériques au prisme de la stratégie de communication du PDCI-RDA : de la conquête de l'espace public numérisé à l'exaltation d'un cybermilitatisme 09
2. Mathieu Hermann COULIBALY / Djedou Martin AMALAMAN (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Du dilemme de la vaccination contre le Covid-19 au sein de l'UPGC : entre limites communicationnelles et représentations des étudiants 19
3. GBODJÉ Brice Aubain (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication de crise dans les institutions publiques : analyse de la stratégie du Port Autonome d'Abidjan 34
4. Koffi Angelin KONAN (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Pour une communication environnementale intégrale : articuler savoirs locaux, éthique et durabilité dans les dynamiques socio-économiques 56
5. Touré Jean-Baptiste YAO (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Sainghot SOUMAHORO (Université Péléforo Gon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire) / Khan KOUAME (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Expérience client dans le commerce en ligne en Côte d'Ivoire : Analyse des déterminants de la satisfaction 69

DU DILEMME DE LA VACCINATION CONTRE LE COVID 19 AU SEIN DE L'UPGC : ENTRE LIMITES COMMUNICATIONNELLES ET REPRÉSENTATIONS DES ÉTUDIANTS

Mathieu Hermann COULIBALY

Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)

mathieu.coulibaly@upgc.edu.ci

Djedou Martin AMALAMAN

Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)

martialmalaman@yahoo.fr

Résumé :

Dans un contexte de crise sanitaire, des facteurs tels que l'accès à l'information, la sensibilisation et l'organisation pratique des activités de lutte peuvent favoriser l'adhésion ou non des populations aux mesures de protection mises en place par les autorités sanitaires. Tel est en substance ce que nous révèlent cet article dont l'objectif était d'examiner les déterminants de l'adhésion ou du refus des étudiants de l'Université Péléforo GON COULIBALY (UPGC) de Korhogo à une campagne de vaccination contre le COVID 19, du 20 février au 4 mars 2023. Cette étude qualitative s'est déroulée auprès de 200 étudiants de l'UPGC. Il en résulte que, bien qu'ayant un certain intérêt pour les étudiants, l'activité de vaccination contre le covid-19 a suscité des doutes chez certains du fait des controverses liées à cette pandémie. Ils se sont alors interrogés sur l'opportunité de se faire vacciner ou non. Les résultats de l'étude montrent également qu'en temps de crise sanitaire, il est important d'avoir une communication opportune afin d'éviter toute équivoque et tout déni. De même, il importe de combler les besoins d'informations des populations pour qu'elles se sentent concernées par les activités visant à les protéger.

Mots clés : Communication, COVID 19, Etudiants, Théories du complot, Vaccination

Abstract :

In the context of a health crisis, factors such as access to information, awareness, and the practical organization of response activities can influence whether or not people adhere to the protective measures implemented by health authorities. This is essentially what this article reveals. The objective was to examine the determinants of whether students at Peleforo GON COULIBALY University (UPGC) in Korhogo adhered to or refused to participate in a COVID-19 vaccination campaign, from February 20 to March 4, 2023. This qualitative study was conducted among 200 UPGC students. As a result, although the COVID-19 vaccination campaign was of some interest to students, it raised doubts among some due to the controversies surrounding the pandemic. They then questioned whether or not to get vaccinated. The study's results also show that in times of health crisis, timely communication is important to avoid ambiguity and denial. Likewise, it's important to meet people's information needs so they feel involved in activities aimed at protecting them.

Keywords : Communication, COVID-19, Students, Conspiracy theories, Vaccination

Introduction

L'épidémie du Mpox (maladie du singe) est la dernière en date d'une série de pathologies qui ont tenu en alerte les instances en charge de la santé mondiale ces dernières décennies. Qu'il s'agisse du VIH/SIDA, d'Ebola et surtout de la pandémie de

COVID 19, toutes ces pathologies rappellent à quel point les humains ne sont pas à l'abri des crises sanitaires majeures. Cette réalité pose la question de la gestion efficiente de ces situations particulières. Capitaliser sur les expériences acquises de ces crises s'avère dès lors indispensable pour contrer celles qui pourraient advenir. Pour certains experts d'ailleurs, c'est leurs expériences face aux épidémies qui ont permis aux pays africains de résister à la pandémie du coronavirus SARS-CoV2, plus connue sous la dénomination de COVID 19 (F. Attas *et al.*, 2021). Ce constat invite à une analyse rétrospective de cette pandémie pour en tirer des leçons qui pourraient à leur tour servir en cas d'émergence d'une nouvelle crise sanitaire. Un retour sur le COVID 19 donne ainsi l'opportunité de jeter un « regard distancié sur les situations d'urgence » (E. Ficquet, 2023) afin de s'armer pour y faire face.

Le 05 mai 2023, le COVID 19 a cessé d'être une urgence de santé publique de portée internationale. Mais avant, cette pandémie, déclenchée en 2019, a causé plus de 700 millions de victimes à travers la planète dont 7 millions de morts officiels selon le tableau de bord COVID 19 de l'OMS (OMS, 2024). Des cas positifs continuent à être testés dans certaines régions du monde même si c'est désormais à des degrés moindres (Santé Publique France, 2024). Atteindre cette accalmie n'a pas été chose aisée. Si les débuts de la riposte ont été effectivement compliqués, l'OMS et les différents États ont par la suite réussi à mettre en place un ensemble de dispositions pour lutter contre la pandémie. Les premières ont pris la forme de mesures barrières qui visaient à couper la chaîne de transmission de la maladie : port de masque, lavage systématique des mains, distanciation, quarantaine et confinement. L'avancée de la recherche a ensuite favorisé l'élaboration de vaccins qui ont permis d'atteindre l'immunité collective prônée par l'OMS comme moyen de protection de l'ensemble de la population contre une maladie.

C'est dans ce contexte qu'une campagne de vaccination contre le COVID 19 a été organisée du 13 février au 4 mars 2023 à l'Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo (UPGC). Inscrite dans la politique de vaccination de proximité, elle visait en priorité les étudiants de ladite institution. De cette campagne on retiendra que des étudiants ont eu des avis tranchés qui ont guidé leur conduite dans le sens d'une adhésion ou non à cette activité. Ainsi cette campagne a été l'opportunité de recueillir les avis des étudiants sur cette politique de vaccination alors que les mesures barrières étaient déjà de moins en moins de rigueur en leur sein. D'où le questionnaire suivant : Quels sont les facteurs qui influencent l'adhésion ou non des étudiants à la campagne de vaccination ? Quel est l'intérêt, selon eux, de se faire vacciner ? Quelles sont les limites de cette activité ? Comment les étudiants se représentent-ils concrètement l'activité de vaccination contre le COVID 19 ?

Cet article vise à examiner les déterminants de l'adhésion ou non à la vaccination contre le COVID 19 chez les étudiants de l'UPGC. Il a pour objectifs spécifiques d'examiner l'influence de l'accès à la l'information, de l'activité de sensibilisation et de l'organisation pratique de la campagne sur cette adhésion.

1. Méthodologie

1.1 Site de collecte et participants

Inscrite dans une approche qualitative, cette étude a été réalisée à partir de focus group réalisés au sein de l'UPGC. Le choix de cette institution se justifie par l'impact social important que peut avoir l'université, à travers notamment les étudiants, sur sa ville d'implantation (M. Moreau et F. Tesson, 2011). Au total 200 étudiants issus des différents départements des quatre Unités de Formation et de Recherche (UFR) de l'UPGC ont ainsi participé à cette enquête. Ils ont été sélectionnés par « échantillon de commodité », car basé sur la disponibilité des répondants (P. N'Da, 2015). À cette technique d'échantillonnage, nous avons associé l'échantillonnage systématique, pour

réduire les biais et s'assurer que chaque étudiant disponible des quatre UFR de l'UPGC avait une chance connue et égale d'être sélectionné. Dans un souci d'éthique et de confidentialité, le consentement éclairé des enquêtés a été obtenu et leur anonymat a été préservé.

1.2 Technique de collecte de données

La collecte de données s'est déroulée pendant les deux dernières semaines de la campagne de vaccination soit du 20 février au 4 mars 2023. Après avoir été enregistrés, 20 focus groups avec les étudiants, d'une durée d'une heure environ, ont fait l'objet de transcription. Les discussions ont tourné autour des sujets suivants : La campagne de vaccination, le choix de se faire vacciner ou non, la perception du vaccin, l'engouement des étudiants sur le campus, les avis sur les mesures adoptées par les autorités sanitaires et politiques et les alternatives au vaccin. Les supports écrits ainsi obtenus ont été exploités à partir de l'analyse thématique de contenu.

1.3 Méthodes d'analyse de données

Du point de vue théorique, cette étude s'appuie sur l'individualisme méthodologique de R. Bourdon (1991). Selon lui, « pour expliquer un phénomène social quelconque, (...) il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations. (R. Boudon, 1991, p.46). Nous avons ainsi tenté, comme il le préconise, de rechercher les bonnes raisons qu'avaient les étudiants d'accepter ou non la vaccination.

Pour ce faire l'analyse thématique des données de l'étude s'inspire de la méthode présentée par Miles et Huberman (2003) qui s'articule autour de trois processus que sont : la condensation des données (ou l'élaboration de thèmes ou codes et leurs liens); la présentation des données, qui implique, entre autres, la mise en relation des thèmes ; l'élaboration de conclusions et la vérification de celles-ci. Concrètement l'analyse a été réalisée au premier niveau (condensation) par l'ensemble des 7 équipes de 6 membres chacun. Les deux chefs d'équipe ont constitué le deuxième niveau d'analyse (la présentation). Le troisième niveau a consisté en des échanges ou co-analyses entre tous les membres de l'équipe de recherche. Pour l'essentiel les thèmes ou codes ayant servis à l'analyse des données sont : « importance et limites de la campagne », « motivations pour la vaccination », « perception du vaccin », « opportunité et de la vaccination », « alternative au vaccin », « réalité de la COVID 19 », « rôle des autorités ».

2. Résultats

Leur présentation conduit à voir l'intérêt et les limites de la campagne de vaccination de même que les controverses autour de la COVID 19 tout en soulevant la question de l'opportunité ou non de se faire vacciner pour les étudiants de l'UPGC.

2.1 L'intérêt de la vaccination de proximité

La vaccination se justifie selon les étudiants par sa légitimité, son accessibilité et l'opportunité de sensibilisation qu'elle offre.

2.1.1 La légitimité de la vaccination contre le COVID 19 en Côte d'Ivoire

Pour les étudiants la campagne de vaccination contre le COVID 19 se justifie par le fait que la Côte d'Ivoire est un pays affecté par la pandémie. Elle est alors dans l'obligation d'utiliser les moyens idoines, au nombre desquels figure la vaccination, pour lutter contre cette maladie. C'est en cela qu'un étudiant en Master 1 de sciences économiques (vacciné) affirme ceci : « *Pour moi c'est une bonne initiative. Il faut dire que le COVID 19 a déjà touché pas mal de pays, et la Côte d'Ivoire même n'était pas exclue. Donc installer une zone de vaccination à l'université Péléfro Gon*

Coulibaly (UPGC) c'est une grâce et a des biens faits pour les étudiants au sein de l'université ».

Un autre étudiant en Licence 3 de Droit (non vacciné) ajoute : *« Je pense que c'est une bonne initiative dans la mesure où elle incitera les uns et les autres à y participer. »*

Tout comme ces derniers, certains étudiants saluent la présence des équipes de vaccination anti COVID 19 sur le campus universitaire. Elle favorise la participation de tous à travers l'accès aux moyens de prévention.

2.1.2 Un accès facile au vaccin

Les étudiants sont en faveur des campagnes de vaccination sur le campus, car elles les rapprochent d'un acte médical important. En effet, de par sa position quelque peu excentrée par rapport à la ville, l'université se révèle être parfois éloignée de certains services, dont les centres de vaccination. S'y rendre implique pour les étudiants des coûts de transport. En outre, aller dans ces centres soulève aussi des questions d'organisation puisqu'il faut faire avec le calendrier et les horaires des activités académiques. Ce sont des difficultés dont témoigne cet étudiant en master 2 (sociologie, non-vaccinée) :

« Je pense que (...) les campagnes de vaccinations contre la COVID-19 sont une bonne idée. Parce qu'il y a des étudiants qui ne connaissent pas de centres où on fait le vaccin. Et puis, il y a d'autres, à cause de la paresse, ils n'ont pas envie de partir. Il y a aussi les moyens de déplacement. Parce que ça dépend d'où est-ce que le centre est situé. Donc du coup, lorsqu'ils se déplacent pour venir vers les étudiants à l'université, c'est un peu plus facile en fait. Peut-être que tu as cours le matin, quand tu finis, tu es là maintenant, tu peux aller faire. »

Cet autre étudiant (Master 1 de Sociologie, vacciné), pour sa part, déclare : *« C'était une bonne initiative le fait de mettre au besoin des étudiants un site de vaccination parce que généralement les lieux de vaccination étaient tellement bondés de monde que certains faisaient de cela une excuse ».*

La campagne de vaccination de proximité épargne donc les étudiants de parcourir de longues distances et de perdre du temps, de l'argent et de l'énergie pour se faire vacciner. Ces raisons peuvent d'ailleurs être utilisées comme prétextes pour se soustraire des activités de vaccination qui sont pourtant des occasions de faire de la sensibilisation.

2.1.3 Une opportunité pour s'informer

Bien qu'ayant défrayé la chronique ces dernières années, le COVID 19 demeure pour certains étudiants une véritable inconnue. De cette maladie ils ne savent que ce qu'en disent leurs proches et la rumeur qui sont des sources dont la crédibilité demeure parfois problématique. Avec les équipes de vaccination, ils ont en revanche la possibilité d'avoir des informations plus fiables et des connaissances plus étendues sur cette pandémie comme le pense cet étudiant (Licence 2 de Droit, non vacciné) : *« Bon je pense que la dernière campagne de vaccination gratuite contre la COVID-19 sur le Campus de l'UPGC était bénéfique parce que plus ou moins les étudiants ont eu une idée du danger de la COVID-19 ».*

Cet étudiant (Licence 1 de Biologie, vacciné) abonde dans le même sens : *« C'est très bien parce que cela nous a permis de croire que la maladie existe vraiment. Et à travers ça j'ai motivé mes parents à se faire vacciner ».*

Cette campagne de vaccination a donc permis aux étudiants de s'informer sur la COVID 19. Cela a été l'occasion pour certains de prendre la pleine mesure de ce que représente

réellement cette pandémie et de rejeter des informations erronées. Certains parmi eux ont par la suite accepté de se faire vacciner et de sensibiliser leur entourage. Malgré tout, les étudiants n'ont pas manqué de formuler des critiques envers cette campagne.

2.2 Les limites de la campagne de vaccination

L'activité de campagne de vaccination est limitée par un déficit d'informations, de programmation et par les agents en charge de celle-ci.

2.2.1 Le déficit d'informations et de sensibilisation

Les enquêtes estiment que cette campagne de vaccination a été marquée par un déficit d'informations et de sensibilisation dans l'espace universitaire. En effet, nombreux sont les étudiants qui affirment n'avoir pas eu connaissance de la tenue de cette activité. Ils ont été surpris de voir des stands qui lui étaient dédiés sur le campus. C'est en substance ce que dit cette étudiante (Master 2 de Sociologie, vaccinée) : *« Sérieux hein, personne ne m'a dit qu'il y avait vaccination. C'est en passant que j'ai vu des gens et puis je me suis rapprochée, et ils m'ont dit c'est le vaccin contre la COVID-19. S'il y a eu sensibilisation, en tout cas moi, je n'étais pas au courant »*.

Un autre étudiant (Licence 2de sciences économiques, non vacciné) déclare : *« En tout cas moi je n'ai pas apprécié cette campagne de vaccination parce que tout le monde n'a pas reçu l'information. Elle est passée inaperçue pour certains étudiants »*

Ces étudiants reprochent un manque d'informations et de sensibilisation. Ils n'ont donc pas été sensibilisés à venir se faire vacciner. Ce dysfonctionnement n'a donc pas favorisé l'engouement sur le campus. La vaccination étant une activité qui n'est pas anodine, s'agissant surtout de la COVID 19, il aurait fallu que les étudiants soient informés, motivés et encouragés à adhérer pleinement à l'activité. Cela était d'autant plus important qu'ils sont occupés par de nombreuses activités académiques.

2.2.2 Le calendrier et les horaires des activités académiques ignorés

Certains étudiants affirment que la programmation de l'activité de vaccination n'a pas tenu compte du calendrier académique. Elle a coïncidé avec une importante charge d'activités académiques. Il était dès lors compliqué pour eux de se faire vacciner. Un étudiant (Licence 2 en agronomie, non vacciné) justifie le faible engouement des étudiants qu'il a constaté par ces mots : *« C'est le temps qu'ils n'ont pas eu. Nous sommes trop chargés »*.

Un autre étudiant (Licence 3 de Droit, non vacciné) ajoute : *« Parce que nous sommes beaucoup préoccupés à faire les cours, nos dossiers au niveau administratif et aussi à faire des recherches afin de réussir nos examens. »*

Les étudiants ont donc, selon eux, manqué de temps pour se présenter dans les stands de vaccination. Pour eux, les autorités sanitaires de Korhogo auraient dû s'adapter au calendrier académique en choisissant une période moins dense et plus favorable afin de permettre aux étudiants de se faire vacciner. Encore aurait-il fallu que les agents de santé chargés de la campagne de vaccination soient irréprochables.

2.2.3 Des agents de vaccination qui ne rassurent pas

Certains reproches ont été formulés par les étudiants à l'encontre des agents de santé en charge de la campagne de vaccination. Ils ont relevé un certain manque de professionnalisme. Cela part de leur aspect vestimentaire à leur comportement peu encourageant. C'est ce que l'on perçoit dans les propos de cet étudiant (Master 1, sociologie, vacciné) : *« Je pense que les campagnes ne sont pas bien*

menées parce que récemment j'ai été accosté par un agent de vaccination, il me dit qu'il faisait le vaccin. Mais cet agent n'avait pas l'étoffe d'un agent de santé. Il était en civil. Sans rien qui prouve qu'il est agent. Voilà. Ça a une influence. »

Il est reproché à cet agent de pas n'avoir eu sur lui un élément distinctif comme une blouse ou un badge. Il apparaît important pour les agents de santé d'adopter des pratiques et comportements rassurants pour les populations, surtout que celles-ci sont sensibles aux différentes polémiques qui entourent la COVID 19.

2.3 La COVID 19, une pathologie à controverses

La mise en cause de son existence, les théories du complot et les soupçons contre les autorités sont autant de controverses qui règnent autour de la COVID 19.

2.3.1 Une pathologie dont l'impact local est mis en doute

Une partie des étudiants croit en l'existence de la maladie en se fiant aux images diffusées par les médias et aux statistiques communiquées par différentes institutions nationales et internationales. L'autorité et la crédibilité de ces sources faisant foi, leurs données sont jugées légitimes selon ces étudiants. Elles montrent que la COVID 19 est une pandémie qui a fait de nombreuses victimes dans toutes les parties du monde, dont l'Afrique. Cela en fait une maladie réelle pour cet étudiant (*Master 1 sociologie, vacciné*) : *« Pour moi, la maladie a bel et bien existé. C'était une pandémie qui s'est beaucoup fait remarquer même si certains n'y croyaient pas. Elle s'est fait remarquer par le taux de mortalité, taux de contamination et tout. »*

Cet autre étudiant (Licence 3 sociologie, vacciné) qui croit en l'existence de cette pandémie affirme : *« Concernant l'existence de la maladie, je pense que c'est une maladie qui est réelle, qui existe réellement. C'est une maladie qui est vraie. Personnellement, j'ai vu des informations. J'ai vu de véritables informations sur comment cette maladie a touché le monde, comment est-ce que ça a tué des gens. »*

La prévalence et la létalité de la COVID 19 ne font aucun doute pour ces étudiants. Elles sont la preuve de l'existence de cette pathologie. Pour les étudiants qui pensent le contraire, ce qui pose réellement problème avec la COVID 19 c'est moins son existence que son caractère universel. Pour eux ce n'est pas une pandémie comme le proclament les médias et les institutions sanitaires. Certes cette pathologie affecte certaines régions du monde, mais elle est moins présente, voire inexistante, dans d'autres en particulier en Afrique et plus précisément en Côte d'Ivoire. En témoignent ces verbatim :

« On ne croit pas en fait. On se dit que la maladie ça n'existe pas en Afrique, mais uniquement qu'en Europe vu que dans la COVID 19 on n'a pas vu de cas pratiques en Afrique. On nous a dit, mais on n'a pas vu. » (Licence3 de l'IGA, non vacciné).

« Parce que même quand la maladie avait atteint un stade critique, on n'a pas vu, en tout cas moi, je n'ai pas vu de gens dans mon secteur qui ont été touchés. On dit les gens sont touchés, mais je n'ai pas encore vu. Ce qui est sûr moi, je n'ai pas vu. Moi, je suis comme Saint Thomas, je vois pour croire. » (Master 2 sociologie, vaccinée).

« Nous avons vu les ravages que la maladie a fait dans des pays, mais en Côte d'Ivoire nous n'avons pas encore la certitude. » (Licence 3, sciences économiques, non vacciné).

Pour cette frange des enquêtés, la COVID-19 est une maladie qui n'existe qu'en dehors de la Côte d'Ivoire et du continent africain. Cette conviction s'appuie sur le fait qu'ils n'ont jamais vu ou entendu parler de personne atteinte ou de cas de décès dans leur entourage immédiat, leurs lieux de vie et de formation. Ces doutes les rapprochent de certaines théories du complot.

2.3.2 Une pathologie qui alimente les théories du complot

Certains étudiants qui ne croient pas en l'existence de la COVID 19 en Afrique sont sensibles aux différentes théories du complot qui l'entourent. Celles-ci qui ont émergées avec la pandémie mettent en doute son caractère naturel. Pour elles, la COVID 19 a été créée par des États ou des organisations secrètes pour atteindre divers desseins inavoués. Ainsi certaines de ces théories font prévaloir l'objectif qui est la maîtrise de la démographie mondiale. On peut le percevoir dans les propos de cet étudiant (Licence 2 biologie, non vacciné) : « *Je crois qu'affaire de corona là c'est une maladie créée dans le but de diminuer le nombre de personnes sur terre parce que d'abord la maladie même à tuer beaucoup de personnes et ensuite le vaccin même rend les gens stériles à ce qu'on entend dire.* ». Pour cet étudiant, tout comme bien d'autres, avec un taux de mortalité important et un vaccin qui rendrait stérile, la COVID 19 permet de réaliser ce pour quoi elle a été créée à savoir maintenir un certain équilibre démographique dans le monde.

Une autre de ces théories met en avant la volonté de nuire tout spécialement au continent africain. Pour ceux qui y croient, la COVID 19 est un stratagème ourdi par les Occidentaux pour éviter que ce continent ne se développe afin de pouvoir l'exploiter. Une étudiante (Master 2 sociologie, vaccinée) déclare : « *Personnellement, moi je ne considère pas ça [la COVID-19] comme une maladie. Pour moi, je me dis qu'ils ont envoyé quelque chose pour pouvoir ralentir l'avancée du continent africain ou pour pouvoir ralentir notre évolution. Donc moi, personnellement, je ne considère pas.* ». Pour les adeptes de cette théorie, la COVID 19 est une arme pour maintenir le continent africain dans le sous-développement. Ainsi, étant incapables de mettre en valeur ses ressources naturelles, celles-ci seront à la merci des nations les plus développées.

Une troisième théorie insiste également sur des enjeux économiques qui se cacheraient derrière cette maladie. En effet, pour les tenants de cette théorie, il y a un mercantilisme non avoué qui expliquerait la création de la COVID 19. En commercialisant le vaccin pour lutter contre cette pandémie, les firmes pharmaceutiques et certains États trouvent l'opportunité de s'enrichir davantage. Tel est ce que l'on peut percevoir dans ce verbatim : « *Moi je crois que ce sont les blancs eux-mêmes qui ont créé cette maladie pour ensuite vendre le vaccin aux pays. Sinon pourquoi exiger que les gens se vaccinent forcément* » (Licence 2 biologie, non vacciné). Pour ceux qui pensent ainsi, même quand cela ne se justifie pas, les gens sont contraints de se faire vacciner contre la COVID-19. C'est pourquoi, selon eux, le vaccin est un instrument pour satisfaire la cupidité de certaines personnes.

Toutes ces théories du complot alimentent donc les thèses de ceux qui croient que la COVID 19 est un produit de laboratoire et par conséquent est le fruit d'une certaine conspiration des puissants de ce monde. Et pour eux, le fait que les autorités politiques et sanitaires des États africains promeuvent des politiques autour de la COVID 19 avec l'appui de ces puissants en fait des complices.

2.3.3 Des autorités soupçonnées d'opportunisme et de cupidité

Pour certains enquêtés, les autorités politiques et sanitaires locales se sont montrées opportunistes face à la pandémie de COVID 19. Cette dernière a suscité une mobilisation internationale avec des flux financiers importants, notamment en direction

des pays les moins armés pour y faire face. Les autorités africaines voyant là une opportunité à saisir ont alors recherché des stratégies pour capter ces fonds. C'est ainsi qu'elles ont revendiqué une maladie qui selon ces enquêtés n'a pas un réel impact en Afrique. Une étudiante (Master 2 sociologie, non vaccinée) affirme ainsi :

« Je pense qu'elle existe vraiment. Mais bon, je pense aussi que cette histoire de contamination à une trop grande échelle était vraiment exagérée. Sinon je pense qu'elle existe. Mais ici, chez nous en Afrique, la manière dont ils dramatisaient la chose, je ne pense pas que c'était vraiment ça. Façon au journal télévisé, ça augmentait le taux de contaminés, je pense que c'était un peu exagéré. Sinon je pense vraiment que la maladie existe. »

Les autorités sont donc accusées d'avoir amplifié l'impact réel de la pandémie en Afrique en produisant des données statistiques erronées sur les taux d'incidence et de mortalité. C'est pour les enquêtés la cupidité qui a motivé les autorités à poser de tels actes. On peut les entendre déclarer :

« Je peux dire que la maladie existe vraiment. Nous avons vu des cas en Europe. Nous n'avons jamais dit que la maladie n'existait pas. Mais en Afrique ici comme ça, nous voyons que les dirigeants pour se faire de l'argent et tout commence à mettre dans la tête des gens, dans la tête des populations qu'on doit se faire vacciner. Tout ça ce sont des fonds qui rentrent. Des milliards et des milliards sont rentrés. Je trouve que c'est juste de la marmaille sinon je ne vois pas le truc vraiment. »
(Licence 3 sciences économiques, non vacciné)

« Je pense que la COVID-19 existe bel et bien, mais dans mon Etat, c'est un atout pour les politiques qui s'enrichissent sans vraiment se demander si le vaccin vaut la peine au Pays. » (Licence 1 Droit, vacciné).

Aux yeux des enquêtés, la COVID-19 a été instrumentalisée par les autorités dans le but de servir leurs intérêts personnels. Il est donc légitime, pour eux, de se poser des questions sur l'opportunité de la vaccination.

2.4 De l'opportunité de la vaccination contre la COVID 19

Avec des arguments pour et d'autres contre, les étudiants justifient leur adhésion ou non à la vaccination.

2.4.1 Arguments en faveur de la vaccination : prévention et mobilité

La vaccination contre la COVID 19 s'impose selon certains enquêtés comme un élément indispensable. C'est pour eux le moyen idoine pour éviter d'être contaminés par cette maladie. Dès lors ils ne peuvent qu'être favorables à ce vaccin comme cet étudiant (Licence 2 biologie, vacciné) : *« Bon moi j'ai fait le vaccin parce que c'est le moyen le plus sûr de me protéger moi et mes proches »*. Un autre (Master 1 de sociologie, vacciné) va dans le même sens en déclarant : *« Pour moi c'est un moyen de prévention contre cette maladie qui a fait des ravages puisqu'il y a eu des recherches qui ont été menées. Et puis, ça été démontré aux yeux de tout le monde que ça [le vaccin] peut nous protéger contre cette maladie.*

Pour ces enquêtés les vaccins ont pour vocation de protéger contre les maladies. De ce fait il faut se faire vacciner d'autant plus que, pour eux, ceux de la COVID 19 sont le produit de recherches scientifiques et ont fait leurs preuves. Pour d'autres, plus

pragmatiques, des contraintes administratives et sociales militent en faveur de la vaccination. Se faire vacciner c'est pouvoir se déplacer aisément partout à l'intérieur tout comme à l'extérieur du pays. C'est en substance ce que dit cet étudiant (Licence 2 biologie, non vacciné) : « *Moi en tout cas je n'ai pas fait le vaccin, mais je peux le conseiller à quelqu'un du fait que certains trucs pour faire comme voyager à l'international on demande le pass sanitaire.* »

Cet autre étudiant (Licence 1 sociologie, vacciné) déclare : « *Selon moi, c'est une bonne chose. Et puis, arrivé à un moment, ça sera payant. Donc si tu n'as pas fait le vaccin, tu ne pourras pas circuler en Côte d'Ivoire. Donc j'invite tout le monde à le faire.* »

Des raisons de mobilité et éventuellement de coût doivent encourager les populations à faire le vaccin selon ces enquêtes. Toutefois leur avis n'est pas partagé par d'autres qui n'adhèrent pas à la vaccination.

2.4.2 Le vaccin anti COVID 19 mis en cause

Pour les étudiants, le vaccin anti COVID 19 pose problème du fait de sa fiabilité et des effets secondaires.

2.4.2.1 Des vaccins qui ne semblent pas fiables

Certains étudiants sont sceptiques concernant les vaccins anti-COVID 19, car ils estiment qu'ils ne sont pas fiables. Ils ne le sont pas du point de vue de leur efficacité. Pour eux ces vaccins ne protègent pas contre cette pandémie. C'est ce que traduit un enquête (Licence 2 Droit, non vacciné) en disant : « *Pour ma part, le vaccin contre la COVID-19 n'est pas tout à fait réussi, car pourquoi autant de doses pour une même maladie ?* » Pour lui, la multiplicité des doses est la preuve de cette inefficacité. À cet argument d'autres étudiants ajoutent celui des variants de la maladie. Un d'entre eux dit ceci : « *Sincèrement, dit le vaccin ne représente rien pour moi puisque je trouve qu'il n'est pas efficace. Ça se voit avec les doses à répétition et le nombre trop élevé de variants du vaccin et les mutations incontrôlables de la COVID-19 elle-même.* » (Licence 2 biologie, non vacciné). Pour ces étudiants l'inefficacité des différents vaccins est démontrée non seulement par les multiples types de vaccins, le nombre de doses à faire, mais également par les variants de la maladie. Un vaccin efficace y aurait certainement mis un terme. Cette situation pose la question de l'innocuité des vaccins anti COVID 19.

Les étudiants pensent ainsi que la sûreté de ces vaccins peut s'apprécier à travers ses conséquences à long terme. Avec autant de doses, ils craignent pour leur santé. C'est le cas de cet étudiant (Master 1, Lettres modernes, vacciné) qui dit : « *Je ne pourrais pas conseiller cette vaccination à quelqu'un. Me concernant j'ai pris jusqu'à trois (03) doses. Ce que ça va me faire c'est Dieu seul qui sait.* » Il ne se sent pas rassuré par ces multiples doses qu'il a reçues et s'attend à avoir des problèmes de santé dans le futur. C'est pour cette raison qu'il ne peut pas encourager d'autres personnes à faire comme lui. D'ailleurs certains étudiants disent craindre, à court terme, les effets secondaires.

2.4.2.2 Les effets secondaires de la vaccination

Suite à leur vaccination, de nombreuses personnes déclarent avoir été victimes d'effets secondaires. Ceux-ci se sont manifestés de différentes manières allant de troubles simples à certains plus inquiétants. Ces affirmations, avérées ou non, de personnes vaccinées ont suscité des craintes au sujet du vaccin au sein de la population. Cet étudiant témoigne (licence 2 biologie, non vacciné) : « *Ma tante a fait le vaccin et après elle est tombée malade. Elle a fait trois jours à l'hôpital. Après ça mon papa dit faut plus quelqu'un va faire le vaccin dans la famille.* » Face à la dégradation

de l'état de santé d'un des membres de sa famille qu'ils attribuent au vaccin toute sa famille dont lui a décidé de ne pas se faire vacciner.

Il n'est pas le seul dans cette situation puisque cet autre enquêté (Licence 3 IGA, non vacciné) déclare à propos des cas de refus de vaccination : « *Selon moi c'est dû aux rumeurs parce qu'il y a des personnes qui se sont fait vacciner et suite à cela ils ont eu des maux de tête et d'autres des gripes. Certains même se sont évanouis. Donc suite à ces rumeurs les gens refusent de se faire vacciner disant que le vaccin pouvait leur causer des problèmes sanitaires.* » Les effets secondaires imputés aux vaccins contre la COVID 19 découragent les populations. Ils expliqueraient le manque d'engouement face aux campagnes de vaccination de proximité telle que celle qui s'est déroulée au campus universitaire.

3. Discussion

La cohérence des autorités, une communication efficace et une prise en compte des réalités académiques sont des facteurs mis en évidence par la campagne anti COVID 19 à l'UPGC.

3.1 Le recours aux théories complotistes en écho à la perception d'un manque de cohérence dans l'action des autorités

Les représentations que les étudiants ont de la vaccination contre le COVID 19 traduisent une quête de sens dans ce qui leur paraît être l'incohérence des autorités politiques et sanitaires. En effet, face à une épidémie qu'ils perçoivent moins virulente que ne l'avait prédit l'OMS (ONU info, 2020 ; Le Monde, 2020 ; L. Vidal *et al.*, 2020), les étudiants de l'UPGC, tout comme une partie de la population ivoirienne, estiment que les mesures de lutte adoptées par les autorités n'ont plus ou pas du tout de raison d'être. Ces dernières leur semblent être disproportionnées ou inadéquates au regard des effets réels de la maladie qu'ils jugent moindre dans le pays. Le port de masque, la quarantaine, les mesures barrières, le lavage systématique des mains et le vaccin leur apparaissent inopportuns puisque, selon eux, le virus n'existerait pas en Afrique ou du moins a un faible impact comparé à d'autres parties du monde où l'existence du COVID 19 est plus avérée (B. Seytre, *op.cit.* ; N.C. Tchapmou et D.F. Bouba, 2023). La preuve ces mesures ne sont pas vraiment respectées dans la majorité des services administratifs, dans les espaces publics y compris à l'université (Z. Soré, 2022).

Ces constats ont entraîné une remise en cause de ces autorités et de leurs choix dans la gestion de la crise. Celles-ci sont accusées de ne pas avoir pris des décisions et mesures conformes aux réalités africaines et d'avoir plutôt transposé des solutions propres aux pays réellement impactés. Ces réponses face à l'épidémie sont vues comme des copier-coller sans prises en compte du contexte de l'évolution de la maladie en Côte d'Ivoire et en Afrique en général (A. Babo, 2020 ; N.N.O. Zambo, 2022). Ce scepticisme ambiant conduit à soupçonner les autorités de servir des desseins inavoués. Il vient surtout confirmer pour certains étudiants les théories du complot auxquelles ils croyaient dès l'avènement de la crise sanitaire et pour d'autres les emmener à y adhérer.

Effectivement, à travers le monde, diverses théories du complot sont apparues où ont été redynamisées avec l'avènement du COVID 19 de sorte que ce phénomène soit qualifié d'« infodémie » (OMS, 2021 ; S. Loungoun *et al.*, 2022). Elles semblent avoir trouvé un terrain favorable auprès des étudiants de l'UPGC et ce en fonction de la fluctuation de leur sentiment de vulnérabilité (S. Charlifour, 2021). Selon H. Bottemanne (2022) la perception d'une menace et d'un danger imminent devant lequel l'on est impuissant pousse à croire aux théories du complot. Cette posture est associée à la méfiance envers les institutions politiques et scientifiques (E. Devleminckx, 2022 ; UNESCO, 2024).

À l'opposé, la baisse du sentiment de vulnérabilité face au COVID 19 couplée avec l'incompréhension de certaines décisions des autorités politiques et sanitaires a également emmené les étudiants à adhérer à ces théories et à douter de leur gestion de la crise sanitaire (I. Sory, 2021). En fait ces théories « nous rassurent lorsque le monde nous fait peur et que les explications officielles ne sont pas à la hauteur » (J. Jasmin, 2016 : 148). En outre, Michels citant Pax Christi affirme que c'est en présentant les « angles morts du récit « officiel » et en proposant des réponses face aux questions irrésolues que les théories du complot captivent et persuadent les citoyens de leur vérité. » (2017).

Ces théories soulignent donc la nécessité d'une communication adéquate entre autorités et populations.

3.2 Une communication qui comble le besoin d'information et de compréhension

À y observer de près, les représentations que les étudiants ont des décisions des autorités politiques et sanitaires traduisent un besoin d'information et de compréhension. Leur communication est effectivement interrogée par les étudiants et au-delà par l'ensemble de la population. Pourquoi cette distorsion ou dichotomie entre ce qu'ils perçoivent (absence de risques véritables) et les décisions ou actions de ces autorités tendant à persister dans la lutte contre cette pandémie ? Cette question souligne l'importance d'une communication permanente et adéquate pour permettre aux populations de comprendre les décisions et actions des autorités. Certes, pendant la crise des efforts de communication ont été faits à travers différents supports de diffusion (télévision, presse écrite, internet...). On a ainsi eu droit à des reportages présentant la maladie et les moyens de l'éviter, à des émissions de débats, à des points réguliers d'information sur l'évolution de la maladie. De même la chaîne de télévision nationale a diffusé des reportages au sein des unités de prise en charge, de quarantaine et de vaccination. Des interviews de personnes contaminées ont même été diffusées (reportage RTI info du 13 mai 2020). Toute cette communication n'a cependant pas réussi à dissiper les doutes et méfiances à l'égard des autorités, bien au contraire parfois. Elle les a alimentés encore plus en mettant en cause la crédibilité de ces informations et de ceux qui les ont diffusées (F. Attaset *al.*, *op. cit.*).

Ces faits soulignent l'importance d'une communication permanente et attentive à la culture en santé (B. Seytre, 2022) des populations en temps de crise sanitaire. Elle doit viser à permettre aux populations de comprendre les contradictions et écarts qu'elles semblent percevoir. Cette communication doit également aider la population à pouvoir mieux apprécier tout ce qui peut susciter des doutes tels que les polémiques entre experts et les balbutiements (atermolements) qui peuvent apparaître dans la riposte contre la maladie (N.N.O. Zambo, *op. cit.*). À terme il s'agit d'établir un climat de confiance avec les autorités et les sources d'information (PERC, 2021). Il s'agit également de donner les moyens, aux étudiants et à la population en général, de se prémunir contre les erreurs d'appréciation d'une part, et contre les fausses informations d'autre part (S. Lewandowski et J. Cook, 2020 ; B. Seytre *et al.*, 2021 ; M.H. Coulibaly *et al.*, 2024). Ils doivent pouvoir eux-mêmes apprécier la crédibilité des informations qui leur parviennent par une éducation à l'information et aux médias leur permettant de développer leur esprit critique (F. Sibony, 2022 ; E. Danblon et de Donceel L. D., 2024).

Cette action est déterminante dans la mesure où l'adhésion à une théorie du complot conduit plus facilement à accepter d'autres thèses de même nature (H. Bottemanne, *op. cit.* ; J. Jarry, 2023). En matière de santé, la conséquence est importante puisque ces théories conduisent à refuser des comportements favorables à la santé (M. Fontaine et J. Bena, 2020 ; UNESCO, *op. cit.*). Une communication efficace et efficiente en tant de

crises est donc le moyen le plus sûr de garder les populations concernées par les politiques mises en place pour les protéger (F. Attas *et al.*, *op. cit.*) d'où l'importance de saisir toute occasion de faire de la sensibilisation dans les espaces publics tel que l'université.

3.3 Enjeux et conditions des interventions en milieu universitaire

Ce contexte de méfiance autour de la lutte contre le COVID 19 montre qu'on ne peut se passer de sensibilisation et d'une bonne organisation pour toute campagne sanitaire. Ce sont des opportunités pour informer davantage les populations. Le manque de sensibilisation dénoncé par les étudiants pendant la campagne de vaccination contre le COVID 19 sur le campus pose en cela problème, car il accentue le déficit de communication et les incompréhensions. Ces campagnes sont l'occasion, pour ceux-ci, de poser leurs préoccupations auxquelles il faut accorder une attention particulière et fournir des réponses. Aider les étudiants à comprendre les problèmes de santé et les actions des autorités peut également impacter leur environnement social puisque ces derniers seront alors outillés pour sensibiliser autour d'eux.

Penser au contraire que tout va de soi sur les campus universitaires parce que c'est un milieu d'élites, de personnes éduquées et informées est une erreur à ne pas commettre (Pax Christi, 2016 ; Z. Soré, *op. cit.*). Croire également qu'avoir l'information leur suffit pour adopter des comportements contre des risques sanitaires est tout aussi erroné (D. Le Breton, 2017 ; S. Ouattara et D.M. Amalaman, 2021). La sensibilisation s'avère par conséquent indispensable et permanente. Tout comme le reste de la population, voire plus qu'elle, les étudiants sont exposés aux fausses informations, car régulièrement en contact avec internet et les réseaux sociaux. Cette frange de la population est particulièrement sensible aux informations qui y circulent (S. Charlifour, 2021 ; UNESCO, *op. cit.*). Il faut donc lui accorder une attention particulière et ne pas manquer la moindre occasion de l'écouter et de s'adresser à elle.

Pour ce faire il faut une organisation des activités adaptées au milieu universitaire. Cela implique de prendre en compte les programmes des activités académiques que sont les cours, les travaux dirigés, les activités de recherche et les examens. Agir dans ce sens c'est se donner les moyens d'avoir des étudiants plus disponibles, attentifs et concernés. Il sera ainsi possible de les mobiliser plus efficacement pour des activités réussies dans ce milieu si particulier.

Conclusion

Ce retour sur une campagne de vaccination contre la COVID 19 avait pour objectif d'analyser les facteurs qui influencent l'adhésion ou non des étudiants à cette activité. Il nous a permis de comprendre que les étudiants y ont vu un intérêt tout en relevant les limites dans l'organisation. Mais c'est surtout la pathologie visée qui a cristallisé les opinions tant elle soulevait des controverses au point où les étudiants ont posé la question de l'opportunité de la vaccination. À travers ces résultats, il apparaît indispensable pour la réussite d'une activité en tant de crises sanitaires de rechercher et de garder une cohérence dans l'action des autorités politiques et sanitaires, d'avoir une communication et une organisation adaptée au milieu d'intervention. C'est à ce prix qu'il sera possible de gagner et de maintenir la confiance et l'implication des populations afin d'atteindre l'objectif final qui est celui de la préservation de leur santé.

Références Bibliographiques

Attas Fanny, Kéïta-Diop Moustapha, Curtis Marie-Yvonne. et Le Marcis Frédéric, 2021, « Discours radiophoniques, cartographies épidémiques et représentations locales de la COVID-19 en Guinée », *L'Espace Politique* [En ligne], 44 | 2021-02, mis en ligne

le 25 juillet 2022, consulté le 12 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/10007>;
DOI:<https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10007>

Babo Alfred, 2020, « Coronavirus : « L'Afrique doit s'émanciper pour mettre en avant sa propre recherche scientifique » », *Le Monde Afrique*, [En ligne] https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/10/coronavirus-l-afrique-doit-s-emaniciper-pour-mettre-en-avant-sa-propre-recherche-scientifique_6039237_3212.html , (consulté le 27/11/2024)

Bottemanne Hugo, 2022, Théories du complot et COVID-19 : comment naissent les croyances complotistes ?, *L'Encéphale*, 48 (5), pp.571–582

Boudon Raymond, 1991, « individualisme et holisme dans les sciences sociales », in P. Birnbaum et J. Leca, *Sur l'individualisme, Théories et méthodes*, Paris : Les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques. Nouvelle édition, (2e édition), 1991, pp. 45-59

Chalifour, Stephane, 2021, « Pandémie et complotisme : entrevue avec Marie-Ève Carignan », *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (25), pp.154–160.

Mathieu Hermann Coulibaly, Gbete Jean Martin Irigo et Aya Nadia Karen Koffi, 2024, « Les hépatites à Korhogo (Côte d'Ivoire) : Discours populaires sur une morbidité peu connue », *CLASS, Revue congolaise de Communication, Lettres, Arts et Sciences Sociales, Média sociaux et jeunesse*, n°16, pp.163-176

Danblon Emmanuelle et de Donceel Lucie Donckier, 2024 « Introduction : Les théories du complot aujourd'hui : quelles solutions pour quels problèmes ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, 33 [En ligne], <http://journals.openedition.org/aad/8436> , consulté le 29 octobre 2024.

Devleminckx, Emeline, 2022, *Les théories du complot : une opportunité pour l'Education aux médias ? La déconstruction de théories du complot en ligne comme moyen de développer les compétences critiques auprès d'élèves de terminale*. Mémoire de Master, Université catholique de Louvain, [En ligne] <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis.36513>, Consulté le 05/10/24

Ficquet Eloi, 2023, « Retour critique sur la gestion de la pandémie de COVID 19 en Afrique », *Cahier d'études africaines*, 2/n°250, pp. 311-313

Fontaine Maylis et Béna Jérôme, 2020, « Covid-19 et théories du complot : le rôle des illusions de contrôle et de vérité », *Exploreur*, [En ligne], <https://exploreur.univ-toulouse.fr/covid-19-et-theories-du-complot-le-role-des-illusions-de-contrôle-et-de-verite>, Consulté le 23 /09/24

Jamin, Jérôme, 2016, Rumeurs et complot (2016) « Qu'est-ce qu'une théorie du complot ». Dans Bouko cathérine, Gilon Odile et CSEM, *Vivre ensemble dans un monde médiatisé*, Bruxelles : Catherine Bouk, pp. 146-148

Jarry Jonathan, 2023, « Qui est susceptible de croire aux théories du complot ? », *L'actualité*, (En ligne) <https://lactualite.com/sante-et-science/qui-est-susceptible-de-croire-aux-theories-du-complot/>, Consulté le 23/09/24

Le Breton David, 2017, *Sociologie du risque*, PUF, Que sais-je ?, 2ème édition, 128 p.

Le Monde, 2020, « Coronavirus : l'OMS appelle l'Afrique à « se réveiller » face à la pandémie », [En ligne], <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/03/19> (Consulté le 12/11/2024)

Lewandowsky Stephan, et Cook John, 2020, *Le Manuel de la Théorie du Complot*. [En ligne] <http://sks.to/conspiracy> , consulté le 25/09/2024

Loungou Serge, Bignoumba Guy Serge. et Ropivia Marc-Louis., 2022, « L'Afrique à l'épreuve de lapandémie de COVID-19. », *L'Espace Politique* [En ligne], <http://journals.openedition.org/espacepolitique/9945>, consulté le 10 novembre 2024.

Michels Carmen, 2017, *L'apport de l'éducation aux médias pour le développement de l'esprit critique. Quelle importance accorder au choix de la pédagogie ?* Mémoire, Haute École Galilée Institut des Hautes Études des communications sociales, 83p.

Miles Matthew B. et Huberman Michael A., 2003, *Analyse des données qualitatives*, traduction de Rispal Martine Hlady., Bruxelles, De Boeck, 2ème édition, 626 p.

Moreau Myrtille et Tesson Frédéric, 2011, « Modalités et enjeux de l'insertion territoriale d'une université en ville moyenne. Approche à partir de la recherche scientifique à l'université de Pau et des Pays de l'Adour », *Cybergeo: European Journal of Geography* [En ligne], Espace, Société, Territoire, document 570, mis en ligne le 29 novembre 2011, consulté le 08 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/24810> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.24810>

N'Da Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, L'Harmattan, 276p.

Santé Publique France, 2024, *Bulletin, Infections respiratoire aigües*, Semaine 02 (6 au 12 janvier 2025). Publication : 15 janvier 2025, [En ligne], <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/grippe/documents/bulletin-national/infections-respiratoires-aigues-grippe-bronchiolite-covid-19--bulletin-du-15-janvier-2025>, consulté le 21/01/25

Vidal Laurent, Eboko Fred et Williamson David, 2020, « Le catastrophisme annoncé, reflet de notre vision de l'Afrique », *Le Monde*, <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/08/> [En ligne] consulté le 27/11/2024
OMS, 2024, <https://www.who.int/fr/mega-menu/data/dashboards/covid-19-dashboard>

OMS, 2021, *Rapport sur la riposte stratégique à la COVID 19 dans la région africaine de l'OMS. Février-décembre 2020*, Bureau régional de l'organisation mondiale pour la santé pour l'Afrique

ONU info, 2020, « Coronavirus : le chef de l'OMS appelle l'Afrique à se préparer », [En ligne] <https://news.un.org/fr/story/2020/02/1062401>, (consulté le 12/11/2024)

Ouattara Syna et Amalaman Djedou Martin, 2021, « Croyances, perceptions et attitudes des populations face à la pandémie du Covid-19 en Afrique de l'Ouest: cas d'Abidjan en

Côte d'Ivoire », Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume (3) N 2, pp. 107-122

Pax Christi, 2016, *Déconstruire les théories du complot* (Fiches pédagogiques). [En ligne] <https://www.bepax.org/files/files/OUTILS/bepax-deconstruire-les-theories-du-complot-fiches-pedagogiques.pdf>, consulté le 03/10/2024

PERC, *La riposte contre la COVID 19 en Afrique : Trouver un équilibre*. Partie IV. Appel à l'action,

Seytre, Bernard, 2022, « Pour une communication basée sur la culture en santé (*healthliteracy*) des populations », *Médecine Tropicale et Santé Internationale*, 2(3), [En ligne] <https://doi.org/10.48327/mtsi.v2i3.2022.185>, Consulté le 28/11/2024.

Seytre Bernard, CristianoBarros, Philip Bona, BabacarFall, Blahima Konate, Amabelia Rodrigues, Octavio Varela and Marcel Ble Yoro, 2021, « Revisiting COVID-19 Communication in Western Africa: A HealthLiteracy-basedApproach to Health Communication », *American Society of Tropical Medicine and Hygiene*, 105 (3), pp. 708–712

SibonyFantin, 2022, *Education et complotisme*, Groupe Socialiste Universitaire, [En ligne], <https://socialistesuniversitaires.fr/education-et-complotisme/>, Consulté le 23/09/24

Soré Zakaria, 2022, « Les étudiants de l'UJKZ face à la Covid-19. Entre théorie du complot, déni et distanciation vis à vis des mesures barrières », in Charlier, Hane, Goudiaby et Croché (dir), *L'école africaine face à la COVID 19*, Académia, pp.123-146.

Sory Issa, 2021, « Les effets des mesures barrières contre la Covid-19 sur les perceptions des acteurs de la filière des ordures ménagères à Ouagadougou (Burkina Faso) », *L'Espace Politique* 44 (02), [En ligne], <http://journals.openedition.org/espacepolitique/10080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.10080>, consulté le 20 novembre 2024. URL :

TchapmouNgassop Calixte & BoubaDjourdebbe Franklin, 2023. "[The Non-Compliance with Covid-19 Preventive Measures in The City of Bafia in Cameroon](#)," *International Journal of Research and Innovation in Social Science (IJRISS)*, vol. 7(5), pp. 1407-1421.

UNESCO, 2024, *Lutter contre les théories du complot. Ce que les enseignants doivent savoir*, UNESCO, Paris, 18p.

Vidal Laurent, Eboko Fred et Williamson David, 2020, « Le catastrophisme annoncé, reflet de notre vision de l'Afrique », *Le Monde*, <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/08/> [En ligne] (consulté le 27/11/2024)

ZomboNathanaël Noël Owono, 2022, *Penser la COVID 19 en Afrique. De la crise à l'éthique de la crise*, Paris, L'Harmattan, Etudes africaines, 118 p.